

Entre platonisme et particularisme: la contribution husserlienne au problème des universaux dans les *Recherches logiques*

Julien Farges (Archives Husserl de Paris)

Résumé: Dans les *Recherches logiques*, Husserl rend compte de l'identité idéale de la signification en la considérant sur le modèle de l'idéalité de l'espèce (*species*) par rapport à ses singularisations. L'article se penche sur ce modèle ontologique lui-même et montre qu'il représente une réponse indirecte mais parfaitement consistante au problème des universaux, dont l'originalité est ressaisie de deux façons: d'abord, à partir de Husserl lui-même, qui la situe à la jonction de deux définitions de l'universel traditionnellement considérées comme incompatibles (*ante rem, in re*). Puis, à la lumière des débats contemporains sur la question des universaux en métaphysique analytique, il apparaît que cette conception husserlienne cherche à articuler, moyennant une théorie complexe des relations, un réalisme des universaux avec un particularisme qui préfigure l'actuelle théorie nominaliste des tropes. À chaque étape, c'est la question difficile du "platonisme" de Husserl qu'on cherche ainsi à éclaircir.

Mots-clés: Husserl, ontologie, universaux, réalisme, propriétés, tropes

Title: Between Platonism and Particularism: Husserl's Contribution to the Problem of Universals in the *Logical Investigations*

Abstract: In the *Logical Investigations*, Husserl accounts for the ideal identity of signification by construing it as the ideality of a *species* as opposed to the reality of its instances. This article discusses this ontological model and shows that it represents an indirect but perfectly consistent answer to the problem of universals. The originality of this conception is captured in two ways: first, with Husserl himself, who sees it at the junction of two definitions of the universals which are traditionally considered as incompatible (*ante rem, in re*). Second, in the light of contemporary debates on the problem of universals in analytic metaphysics, it appears that by means of a complex theory of relations, Husserl's conception seeks to combine a realism about universals with a particularism which anticipates the nominalist trope theory. At each stage, the clarification of the difficult question of Husserl's "Platonism" is at stake.

Key-Words: Husserl, Ontology, Universals, Realism, Properties, Tropes

Parmi les évolutions doctrinales qui, dans les premières années du XX^{ème} siècle, ont accompagné ce qu'il est convenu d'appeler le "tournant transcendental" de la phénoménologie husserlienne, celle qui concerne la théorie de la signification a joué, comme on le sait à présent, un rôle décisif. Si l'identité d'un contenu de signification par contraste avec la multiplicité variable des expressions susceptibles de le viser ne peut être interprétée, aux yeux de Husserl, qu'en termes d'idéalité par opposition à la réalité psychique des actes, toute la question est de savoir comment rendre compte de cette idéalité. À l'époque des *Recherches logiques*, il conçoit cette dernière sur le modèle de l'idéalité d'une espèce (*species*) par rapport à la pluralité de ses singularisations possibles (HUSSERL, 1984a, pp. 106/115-116, 111/125; 1979, pp. 156-157/216-217; 2001, pp. 69-70): la signification identique serait à tous les actes qui la visent ou l'expriment ce que le rouge *in specie* est à tous les objets particuliers rouges, à savoir un objet général qui se singularise dans l'un de leurs moments constitutifs (moment matériel de l'acte intentionnel ou moment chromatique de l'objet). Mais il apparaît rapidement à Husserl que plusieurs défauts rendent cette conception intenable, en particulier les deux suivants: d'une part, elle est liée à un concept exclusivement noétique de la signification, qui privilégie le caractère d'acte du signifier au détriment du signifié comme tel, c'est-à-dire du versant noématique de la corrélation intentionnelle dont Husserl soutient à partir de 1906 qu'il fait partie intégrante de l'immanence phénoménologique (HUSSERL, 1987, pp. 35/59; 1975, pp. 13-14/xvii). D'autre part, elle présuppose que la singularisation d'une *species* est l'unique manière de rendre compte de l'identité idéale de la signification, ce que Husserl ne tarde pas à considérer comme une simplification injustifiée (HUSSERL, 1987, pp. 214/269; 1994, p. 182). C'est à la *Bedeutungslehre* du semestre d'été 1908 qu'il revient de pointer ces difficultés et d'introduire, pour y remédier, le concept nouveau de "signification noématique", appelant une appréhension plus fine de l'idéalité.

Nous n'entrerons pas ici dans le détail de cette autocritique husserlienne, qui a déjà fait l'objet de plusieurs études (FISSETTE, 1991; RIGAL, 1995; BERNET/KERN/MARBACH, 1996, p. 159 *sq.*; BENOIST/BRISART/ENGLISH, 1998; LAVIGNE, 2005; GALLERAND, 2014), mais nous introduirons simplement une remarque: si, du point de vue de l'élaboration plus tardive de la théorie de la signification, on peut juger rétrospectivement "malencontreuse" la détermination initiale de la signification comme *species*, et "désastreuse" la confusion qu'elle induit entre visée de la signification et abstraction idéatrice (LAVIGNE, 2005, p. 124), il faut bien souligner toutefois que c'est *l'application* du paradigme de la *species* au cas de la signification idéale qui se trouve ainsi mise en cause, et non le paradigme lui-même. Ce dernier ne conserve-t-il pas une pertinence sur le plan ontologique indépendamment de sa transposition sur le plan d'une sémantique intentionnelle? Si c'est bel et bien le cas, force est de constater que ce n'est pas au sein du "mouvement phénoménologique" lui-même que cette pertinence a été mise en évidence, mais plutôt dans le cadre du spectaculaire renouveau qu'a connu, depuis une soixantaine d'années, l'antique problème des universaux au sein de la métaphysique de tradition analytique. À en croire P. Simons, le paradigme husserlien de la *species* occupe "une place cardinale dans la constellation des positions possibles relatives au débat concernant l'existence des universaux et des objets abstraits (idéaux)", où il représente toujours "une possibilité vivante" (SIMONS, 2007, p. 90, 91), sous la forme d'un ensemble de thèses et d'arguments dont la fécondité n'est pas épuisée.

C'est cette articulation entre la défense husserlienne de l'existence des objets généraux dans les *Recherches logiques* et le problème des universaux que nous prendrons pour objet dans les pages qui suivent, d'abord en montrant comment Husserl lui-même en rend compte, puis en tentant de ressaisir l'originalité de sa conception dans les termes du débat contemporain sur les universaux.

I.

S'il est bien connu que l'exposé le plus complet qu'ait fourni Husserl de sa conception de l'idéalité de la *species* n'est autre que la Deuxième Recherche logique, c'est un fait que le lecteur n'y trouve aucune

référence explicite ou directe au problème des universaux. Que ce dernier en constitue néanmoins l'un des enjeux principaux, c'est ce que montre la façon dont Husserl détermine cette idéalité en amont de cette Deuxième Recherche, et en particulier dans le § 31 de la Première, où on lit:

Or, cette véritable identité que nous affirmons ici n'est autre que l'identité de la *species*. C'est ainsi, mais seulement ainsi qu'elle peut, en tant qu'unité idéale, embrasser (συμβάλλειν εἰς ἐν) la multiplicité dispersée des singularités individuelles (HUSSERL, 1984a, pp. 105-106/115).

Ces lignes explicitent l'idéalité en la renvoyant à un certain rapport entre une unité et une multiplicité, un rapport tel que la multiplicité soit unifiée par l'unité idéale de sorte que cette dernière soit en retour l'unité de cette multiplicité. Et dans les lignes qui suivent, Husserl précise la nature de ce rapport en indiquant que chacune des individualités qui ressortissent à cette unité idéale est un "cas singulier de cette *species*" (HUSSERL, 1984a, pp. 106/116). Autrement dit, c'est en termes d'*instanciation* que doit être compris le rapport qui lie l'unité idéale à la multiplicité qu'elle unifie, si bien que cette multiplicité doit être conçue comme l'extension de la *species*, c'est-à-dire comme la classe des individus dont elle peut être affirmée. Il ne fait ainsi aucun doute que la *species* dont les *Recherches logiques* défendent l'idéalité soit un universel, au sens le plus traditionnel (plongeant ses racines chez Platon et Aristote¹) d'une entité générale multiplement instanciable.

Si l'on s'enquiert à présent d'une thèse husserlienne sur les universaux, et en particulier sur la question de savoir s'il faut ou non reconnaître une séparation ontologique entre la *species* idéale et la multiplicité de ses instances réelles, le texte des *Recherches logiques* nous laisse, semble-t-il, face à une hésitation: tantôt, Husserl interprète ce rapport comme un simple vis-à-vis (*gegenüber*) opposant l'unité à la multiplicité (HUSSERL, 1975, pp. 109/111-112, 125/130, 135/143, 232/253; 1984a, pp. 83/89, 105/114, 155/177; 1984b, pp. 691/196), tantôt il soutient qu'en vertu de son idéalité, la *species* est unité dans (*in*) la multiplicité (HUSSERL, 1975, pp. 220/241; 1984a, pp. 12/260, 107/118). Sans entrer davantage dans le contenu de chacune de ces deux options, nous nous contenterons pour l'instant de rappeler que cette même hésitation est inscrite dans la célèbre définition de l'universel donnée par Aristote à la fin des *Seconds Analytiques*: "une unité en dehors [παρὰ] de la multiplicité et qui réside une et identique dans [ἐν] tous les sujets particuliers" (ARISTOTE, 1995, p. 244/100a7-8). Faut-il en conclure d'emblée que les *Recherches logiques* sont la reformulation d'un aristotélisme des universaux, fidèle au Stagirite jusque dans ses ambiguïtés mêmes? Ce serait certainement aller bien vite en besogne eu égard à la maigreur des appuis textuels. L'embarras du commentateur vient ici du fait que les enjeux ontologiques liés à la thèse de l'idéalité de la *species* sont structurellement sous-déterminés dans les *Recherches logiques*, en raison de la subordination des questions ontologiques au but général de l'ouvrage, qui ne relève pas de l'ontologie: "fonder sur de nouvelles bases la logique pure et la théorie de la connaissance" (HUSSERL, 1975, p. 7/ix). C'est la raison pour laquelle la Deuxième Recherche, à laquelle revient pourtant la tâche de défendre "la légitimité propre des objets spécifiques", n'est pas conçue par Husserl comme une contribution originale à l'élucidation du statut *ontologique* des universaux; c'est plutôt la portée *épistémologique* de l'idéalité spécifique qui s'y trouve mise en avant au titre de "condition de possibilité d'une connaissance objective en général", garantissant "la fondation philosophique de la logique pure" (HUSSERL, 1984a, pp. 112/126).

Malgré cela, il existe au moins un texte dans lequel Husserl se livre à une relecture de cette Deuxième Recherche au prisme du seul problème des universaux. Publié par les éditeurs au sein des Annexes des

¹ Comme le montre D. De Santis, la formule grecque citée par Husserl dans l'extrait ci-dessus est probablement une citation fautive, tandis que l'expression "multiplicité dispersée" semble une traduction de l'expression platonicienne τὰ πολλακῆ διεσπαρμένα (PLATON, 2006, 157/265d), qui intervient au moment où Socrate définit le rassemblement sous l'*idéa* comme premier versant de la méthode dialectique (DE SANTIS, 2016, p. 250). Quant au caractère instanciable de l'universel, c'est l'un de ses traits définitionnels les plus courants chez Aristote, qui va de pair avec son caractère prédicable (ARISTOTE, 1991, pp. 291/1038b11-13; 1995, p. 60/77a7; 1997, p. 88/17a38-40).

Recherches logiques (HUSSERL, 1984a, pp. 819-821), il s'agit de deux pages rédigées probablement au début des années 10, dans lesquelles Husserl s'appuie sur la présentation du problème des universaux proposée par F. Überweg dans le deuxième tome de son *Grundriss der Geschichte der Philosophie* (ÜBERWEG, 1886, pp. 139-140). Überweg commence par reproduire la traduction allemande du fameux questionnaire de Porphyre:

tout d'abord, concernant les genres et les espèces, la question de savoir (1) <a> s'ils existent ou bien s'ils ne consistent que dans de purs concepts, (2) ou, à supposer qu'ils existent, <a> s'ils sont des corps ou des incorporels, et, (3) en ce dernier cas, <a> s'ils sont séparés ou bien s'ils existent dans les sensibles et en rapport avec eux (PORPHYRE, 1998, p. 1).

Puis, sans transition, il présente les trois grandes solutions possibles qui mettent aux prises les réalistes et les nominalistes médiévaux, reprenant pour cela la version latine du *topos* néoplatonicien des “trois états de l'universel” (LIBERA 1996, p. 128 *sq.*, 230-231, 313 *sq.*): réalisme extrême ou platonicien (universel *ante rem*: 1a+2b+3a), réalisme modéré ou aristotélicien (universel *in re*: 1a+2b+3b), nominalisme (universel *post rem*: 1b). Le grand intérêt du texte de Husserl vient du fait qu'après avoir recopié à son tour le questionnaire de Porphyre, il ne prend pas d'emblée les trois états de l'universel pour des solutions toutes faites, mais il les considère au contraire comme des rubriques sous lesquelles il redistribue les questions directrices auxquelles la Deuxième Recherche tente de répondre.

Or dans ce contexte, c'est bel et bien sous la rubrique platonicienne “*ante rem*” que Husserl range les trois questions induites par la détermination des *species* comme objets généraux: 1/ l'idée même d'objets généraux est-elle justifiée? 2/ si oui, ces objets sont-ils des réalités substantielles? 3/ et s'ils n'en sont pas, quelle est leur relation avec l'être réal? (HUSSERL, 1984a, p. 819-820). Dans la Deuxième Recherche logique, c'est au § 8 que Husserl répond conjointement aux deux premières questions. Au-delà du fait que nous nous référons couramment aux idéalités spécifiques comme à des objets, la légitimité de l'idée d'objet général repose en dernière analyse sur le fait que nous pouvons énoncer à leur sujet des vérités dans des jugements évidents. Cet argument implique donc indissociablement une définition et un principe: la définition élargie de l'objet comme sujet de prédictions ou d'attributions possibles (HUSSERL, 1984a, pp. 117/131, 131/147, 145/165, 179/205) et le principe selon lequel “si des vérités sont valides, tout ce que presuppose objectivement leur validité doit être” (HUSSERL, 1984a, pp. 130/146-147). Ainsi, parler de l'existence des objets généraux équivaut à une indication concernant “la validité de certains jugements” (HUSSERL, 1984a, pp. 106/116). Dans ces conditions, l'objectualité se trouve dissociée de la réalité et devient bien plutôt “l'unité conceptuelle” à l'intérieur de laquelle prend place la “différence catégoriale fondamentale” entre le réal et l'idéal (HUSSERL, 1984a, pp. 130/147). Or celle-ci ne coïncide ni avec la différence entre ce qui existe et ce qui est fictif, ni surtout avec la différence entre ce qui est extramental et ce qui est mental, laquelle joue à l'intérieur de la sphère de la réalité, c'est-à-dire de l'être temporel (HUSSERL, 1984a, pp. 129-130/145-146). Ainsi, admettre des objets généraux équivaut à reconnaître la consistance ontologique et l'existence effective d'entités intemporelles. D'où la troisième question posée sous la rubrique “*ante rem*”, version husserlienne du problème du χωρισμός, où se décide donc le sens à donner à au platonisme de Husserl. Faute de pouvoir nous engager ici dans le détail de cet épineux problème, nous rappellerons simplement les termes du § 39 des *Prolégomènes*, où Husserl précise d'une part qu’ “avoir une existence idéale” revient à “être une unité de validité dans l'empire intemporel des idées”, et d'autre part que cette validité des objets généraux signifie qu'ils “possèdent par ailleurs la valeur de possibilités idéales – par rapport à l'existence possible de singularités empiriques subsumées par ces généralités” (HUSSERL, 1975, pp. 135-136/143-144). Husserl cherche manifestement ici à penser une relation entre l'idéal et le réal qui aille de pair avec l'autonomie ontologique du premier (cf. DRUMMOND, 2002, p. 34): qu'il s'agisse d'une propriété (le rouge), d'une signification (la signification du mot “rouge”), ou même de la vérité d'un jugement (“cette pomme est rouge”), si les *species*, en tant qu'entités essentiellement *instanciables*, ont pour extension idéale une infinité de singularisations possibles, elles se trouvent par là même dans

un rapport essentiel avec des esprits possibles (qui perçoivent, signifient ou jugent) – ce qui n’implique aucune dépendance ontologique à l’endroit d’une quelconque instantiation *actuelle* et n’interdit donc pas de les considérer comme des universaux *ante rem*.

Lorsque, dans le texte qui nous sert ici de fil conducteur, Husserl en vient ensuite à la rubrique aristotélicienne “*in re*”, c’est pour y faire figurer deux questions. La première n’est autre que celle de la nature de la relation entre l’espèce et l’individu qu’elle subsume. Comme nous l’avons déjà indiqué, il s’agit de la relation d’instanciation; mais la façon dont Husserl reformule sa question oblige à être plus précis:

Comment la *species* se rapporte-t-elle à son cas singulier, lequel, dans l’objet, est contenu comme la propriété individuelle, fugitive, qui lui est inhérente ? Et par suite, le rapport au *concretum* qui “a” l’*abstractum*. (HUSSERL, 1984a, p. 820).

On voit d’abord que la *species* qui est ici considérée par Husserl n’est pas le genre ou l’espèce dont l’objet individuel lui-même est une instance (par exemple, la *species* “cube” ou “chose perceptive”), mais plutôt l’attribut universel qui s’instancie dans telle ou telle propriété individuelle de l’objet (par exemple, le rouge *in specie*). Mais par là même, ces lignes montrent aussi que Husserl aperçoit la nécessité de distinguer soigneusement *l’instanciation de deux autres relations* en jeu dans le problème des universaux. Outre l’instanciation, en vertu de laquelle la propriété individuelle (ce rouge) se donne comme un cas de l’attribut universel (le rouge), il y a la relation en vertu de laquelle la propriété individuelle est contenue ou possédée par l’objet individuel concret (ce cube), et il y a enfin la relation qu’entretient cet objet individuel avec l’attribut universel. En contexte contemporain, ces deux relations supplémentaires sont nommées respectivement *la caractérisation* (ou l’inhérence) et *l’exemplification* (MULLIGAN, 2000, p. 14; LOWE, 2006): tandis que le rouge qui est inhérent à ce cube (ou qui le caractérise) instancie le rouge en général, ce dernier est exemplifié par ce cube rouge. Mais ce schéma général suppose qu’une consistance ontologique soit reconnue à la propriété individuelle, qui est ici nommée l’*abstractum*, ce qui conduit Husserl à une deuxième question:

Qu'est-ce donc que cet *abstractum*, l'*universale in re?* *Distinctio rationis*: est-il quelque chose, est-il une partie ou n'a-t-il en aucun sens le caractère d'une partie? Hume (HUSSERL, 1984a, p. 820).

Ces questions renvoient à la discussion menée dans les § 36 à 39 de la Deuxième Recherche. Husserl y critique l’interprétation nominaliste radicale que certains philosophes comme H. Cornelius donnent de la théorie humienne de la distinction de raison, exposée dans le Livre I du *Treatise* (HUME, 1995, pp. 70-71): s’appuyant sur le principe d’après lequel “tous les objets séparables peuvent être distingués, et [...] tous les objets qui peuvent être distingués sont également différents” (HUME, 1995, p. 63), ils soutiennent qu’il est impossible de distinguer réellement les unes des autres les qualités qui sont données dans l’objet comme inséparables, telles la couleur et la forme, et que ces dernières sont donc des fictions. Tout l’effort argumentatif de Husserl consiste dès lors à établir le caractère inéliminable de ces contenus dépendants qu’il nomme des *moments*, qui ne sont pas moins des parties constitutives de l’objet que ne le sont ses contenus indépendants, ses fragments. Et puisque l’acte dans lequel nous visons la généralité spécifique pour elle-même (l’odeur du jasmin) se fonde sur l’acte dans lequel nous appréhendons le moment qualitatif individuel (le parfum particulier de ce jasmin en fleurs) – que nous considérons alors sans pour autant le viser expressément (HUSSERL, 1984a, pp. 136/152-153, 161/184, 166/190, 225-226/256-257) –, il faut bien reconnaître dans ce moment non pas une fiction *cum fundamento in re*, mais au contraire un universel *in re*.

Ces analyses confirment ainsi qu’indépendamment de son usage comme modèle pour rendre compte de l’identité de la signification, la conception husserlienne de l’idéalité de la *species* doit être regardée comme une contribution aussi consistante que discrète au débat millénaire sur les universaux. Relue à la lumière des concepts issus de la pensée antique et médiévale, elle présente l’originalité d’esquisser une voie

moyenne entre le réalisme platonicien (*universale ante rem*) et le réalisme aristotélicien (*universale in re*), traditionnellement considérés comme incompatibles². Mais ce n'est pas là le seul aspect qui mérite d'être relevé. La façon dont, au titre des "moments", Husserl défend l'individualité des propriétés inséparables donne à sa conception une portée toute particulière, qu'on ne peut vraiment apprécier qu'à condition de se tourner vers les développements contemporains de la problématique des universaux.

II.

L'intérêt philosophique du concept husserlien de "moment" – transposition ontologique du concept psychologique de "contenu dépendant" hérité de Stumpf – ne vient pas seulement, en effet, de sa détermination méréologique comme partie abstraite (inséparable) d'un objet par opposition au fragment comme partie concrète (séparable) (HUSSERL, 1984a, p. 272/51). Il vient également de la thèse proprement métaphysique exposée au § 19 de la Deuxième Recherche, selon laquelle "un moment constituant de l'objet [doit] être une chose individuellement singulière exactement au même titre que l'objet tout entier" (HUSSERL, 1984a, pp. 158/180). Deux points doivent alors être soulignés. Et en premier lieu, le fait que cette conception qui attribue aux propriétés des objets une authentique individualité (au sens ontologique de la consistance propre aux entités particulières) a été soutenue quelques années plus tard par le philosophe britannique G. F. Stout, qui affirme pour sa part qu'"un caractère qui caractérise une chose concrète ou un individu concret est aussi particulier que la chose ou l'individu qu'il caractérise" (STOUT, 1921, p. 158/123; cf. PANACCIO, 1986). Qu'il s'agisse là de la même thèse ne fait aucun doute ; chacun des deux philosophes en tire la même conséquence décisive, à savoir que deux objets numériquement distincts ne peuvent avoir un moment qualitatif numériquement identique *même s'ils se ressemblent exactement*. Husserl:

Ce moment rouge dépendant, est, comme le tout concret, un être individuel, un *hic et nunc*, existant et disparaissant avec et en lui, semblable, mais non pas identique dans divers objets rouges (HUSSERL, 1975, p. 135/142).

Ce rouge-ci est le même que ce rouge-là – c'est-à-dire que, au point de vue de la *species*, c'est la même couleur – et pourtant celui-ci est par ailleurs différent de celui-là – c'est-à-dire que, si on le considère individuellement, il est un aspect singulier objectuel différent (HUSSERL, 1984a, 115/129).

Stout:

Je tiens que la rondeur d'une bille de billard A est numériquement distincte de la rondeur exactement similaire d'une autre bille de billard B (STOUT, 1923, p. 119-120).

Je dis que si deux taches rouges A et B se ressemblent exactement l'une l'autre, elles sont deux couleurs particulières, chacune d'entre elles est une instance particulière d'un type parfaitement spécifique de couleur (STOUT, 1936, p. 9).

Par suite, chacun des deux auteurs est amené à prendre ses distances avec les tournures du langage ordinaire qui nous font dire que les deux billes ont *la même* forme ou que les deux taches sont de *la même* couleur. Husserl y voit une "façon impropre de parler d'identité pour des choses semblables", contre laquelle il note qu'en présence de deux phénomènes du "même" vert, "les deux phénomènes ne [se] sont pas confondus l'un avec l'autre comme s'ils avaient en commun 'le même' vert en tant qu'individuellement identique", mais que "chacun de ces deux phénomènes possède *son* vert" (HUSSERL, 1984a, pp. 117/132, 159/181). Quant à Stout, c'est pour répondre à Moore lui objectant précisément cet usage du langage ordinaire, qu'il est amené à soutenir que ces expressions sont de simples "abréviations" qui s'imposent par commodité dans l'usage courant (STOUT, 1923, pp. 116-117; 1936, p. 4), et qui n'impliquent pas

² Si le texte husserlien que nous avons suivi jusqu'à présent ne dit rien des universaux *post rem*, c'est probablement parce que dans la présentation d'Überweg qui lui sert ici de guide, cette conception est tout simplement identifiée à la thèse nominaliste, combattue par Husserl, selon laquelle l'universel est une entité mentale.

du tout que nous croyions vraiment, par exemple, que le même événement s'est effectivement reproduit quand nous disons "il m'est arrivé la même chose".

Mais si, en second lieu, cette convergence mérite notre attention, c'est parce que, à quelques notables exceptions près qui tiennent compte de l'apport husserlien (SIMONS, 1994; MULLIGAN, 2000; NEF, 2006), Stout est couramment considéré, dans la métaphysique analytique contemporaine, comme *le premier représentant de ce qu'on appelle aujourd'hui la "théorie des tropes"* – ce dernier terme, introduit par D. C. Williams, ayant fini par s'imposer pour désigner ces "particuliers abstraits" (WILLIAMS, 1953, pp. 7/38-39) que Husserl nommait des "moments" et qui, en vérité, "n'ont pas cessé d'être redécouverts par les philosophes" sous une multitude d'appellations distinctes (ARMSTRONG, 1989, pp. 113/135). Or cette théorie des tropes est *une théorie intrinsèquement nominaliste*. Par opposition au nominalisme d'inspiration humaine, qui conçoit le fait "que les maisons, les roses et les couchers de soleil soient tous rouges [...] comme un fait ultime et irréductible" (QUINE, 1980, pp. 10/37), le nominalisme tropiste se distingue par les trois caractères suivants:

La théorie des tropes *affirme* de manière catégorique l'existence de propriétés (qualités et relations). Elle soutient en effet que *rien* n'existe *hormis* les propriétés [...]. Elle insiste cependant sur le fait que ces propriétés ne sont pas des universaux mais, au contraire, des particuliers dont l'occurrence est unique et bien circonscrite (CAMPBELL, 1990, p. 27/126).

Le tropiste déplace donc de l'objet vers les propriétés la thèse ontologique traditionnelle du nominalisme selon laquelle il n'existe que des entités singulières, et c'est à partir des tropes qu'il tentera de rendre compte de la consistance des particuliers concrets – par exemple comme faisceaux de tropes (CAMPBELL, 1981, 1990) – et des universaux – par exemple comme classes de tropes ressemblants (WILLIAMS, 1953; CAMPBELL 1990).

Malgré sa brièveté, cette présentation permet de reformuler en termes contemporains ce qui fait tout l'intérêt philosophique de la conception avancée par Husserl dans les *Recherches logiques*, à savoir que loin de jouer les tropes contre les universaux, elle prétend *défendre à la fois le particularisme des propriétés et l'universalisme des species* (SIMONS, 1994, pp. 555/59; MULLIGAN, 2000, p. 14; KÜNNE, 2007, p. 84). Évidemment, du point de vue *économique* traditionnellement favorisé par le nominalisme, une telle conception se signale par un manque de parcimonie qui semble l'indice d'une incohérence théorique : si l'on plaide pour un réalisme – fût-il modéré – des universaux, à quoi bon défendre les tropes, qui semblent rendre les *species* dispensables? Y a-t-il donc des raisons *phénoménologiques* qui justifient cette combinaison dispendieuse? Deux arguments principaux sont avancés par Husserl.

Le premier est indirect et consiste à fonder la nécessité des particuliers abstraits sur le caractère fragmentable de tout objet spatial. En effet, demande Husserl, si l'on ne reconnaît pas la différence numérique des propriétés individuellement identiques,

comment pourrait-il y avoir des configurations qualitatives homogènes dans lesquelles la même qualité peut apparaître plusieurs fois, et quel sens y aurait-il encore à parler de l'extension d'une couleur sur une surface tout entière ? À chaque morcellement géométrique de la surface correspond évidemment aussi un morcellement de la coloration homogène (HUSSERL, 1984a, pp. 159/181).

Une chose singulière comme une planche de bois a beau être perçue comme uniformément rouge et rugueuse, si elle est par principe fragmentable alors ses propriétés le sont également; mais dans ce cas, on ne peut pas dire des fragments qui en sont issus (et qui conservent, à leur échelle, ces propriétés) qu'ils ont en commun la rugosité et le rouge qui sont les propriétés de la planche, mais seulement que chacun, tout comme la planche elle-même, a sa propre rugosité et son propre rouge, et ce bien que ces propriétés soient en l'occurrence identiques. Cet argument a été critiqué par W. Künne, qui lui reproche de ne valoir que

pour des propriétés qualitatives comme la couleur ou la rugosité, mais pas pour des propriétés formelles qui instancient des espèces géométriques, comme la triangularité. Et de fait, la fragmentation d'une surface triangulaire ne donne pas nécessairement lieu à des fragments eux-mêmes triangulaires, de sorte que l'argument husserlien en faveur des particuliers abstraits ne semble guère concluant (KÜNNE, 2007, pp. 82-85). Une réponse husserlienne à cette objection peut être trouvée dans la notion de propriété (ou de partie) *médiate*. Husserl entend par là un moment qui, au sein d'un tout, est inhérent à d'autres moments du tout (HUSSERL, 1984a, p. 275/53), c'est-à-dire une propriété qui, au sein de la chose, "n'appartient pas à la chose en tant que propriété immédiate", mais qui est plutôt une propriété "de ses fragments [...] ou de ses moments". Or la forme géométrique est typiquement l'une de ces propriétés médiates: elle est bien "un moment chosal dépendant", mais qui "n'appartient pas à la chose au titre de propriété" puisqu'elle est plutôt la propriété de l'extension de la chose – extension qui, elle, est bien une propriété immédiate et fragmentable de la chose (HUSSERL, 1954, pp. 167-168/173). Donc le fait que la forme géométrique de la chose ne se conserve pas nécessairement dans ses fragments ne peut valoir contre l'argument qui fait reposer l'individualité des propriétés *immédiates* de la chose sur le caractère fragmentable de celle-ci.

Le deuxième argument husserlien en faveur des particuliers abstraits intervient dans le contexte polémique lié à l'interprétation de la *distinctio rationis* humienne. Selon une interprétation radicale que nous avons déjà évoquée plus haut, elle conduit à ne voir dans les moments qualitatifs que des fictions, renvoyées à des effets de ressemblance : là où nous croyons apprêhender une propriété comme un particulier abstrait, par exemple le rouge d'un objet rouge, il n'y a en réalité que la ressemblance du particulier concret (de cet objet rouge) avec d'autres objets colorés. Contre cette conception, l'argumentation husserlienne consiste à rappeler que les contenus abstraits ne sont pas seulement des contenus *qualitatifs* mais aussi des contenus *relationnels* (la supériorité de A par rapport à B est un moment de A). Or la ressemblance étant un tel contenu relationnel, l'entreprise qui prétend éliminer les propriétés en interprétant les qualités comme des ressemblances est vaine car inévitablement vouée à la régression qui consiste à expliquer à l'infini des ressemblances par d'autres ressemblances (HUSSERL, 1984a, p. 200/229). Laissant de côté la question débattue de savoir si cette régression est véritablement vicieuse, nous soulignerons plutôt le fait que c'est *cette même régression* qui sert également à Husserl d'argument pour défendre l'idéalité de l'espèce comme objet général. En effet, le nominalisme qui renvoie les universaux à des classes de ressemblances entre individus se heurte au fait qu'un seul et même objet individuel est au carrefour d'une pluralité de sphères de ressemblances possibles (quant à la couleur, quant à la forme, etc.), qui doivent bien être distinguées les unes des autres, c'est-à-dire comparées les unes avec les autres, par où la ressemblance est réintroduite à un niveau supérieur, et ce *in infinitum* (HUSSERL, 1984a, p. 120-121/136)³. Contrebalançant la dépense ontologique, une certaine économie argumentative se laisse donc déceler dans la façon dont Husserl défend, de part et d'autre des particuliers concrets, la consistance des tropes contre le fictionnalisme des propriétés particulières et la consistance des universaux contre le fictionnalisme des objets généraux. Mais il n'y a pas totale symétrie pour autant: puisque la conscience dans laquelle la généralité nous est donnée comme telle suppose l'appréhension sensible des moments sur laquelle elle se fonde, *ce sont les universaux qui, chez Husserl, réclament les tropes* au sein d'une ontologie qui, à cet égard, est phénoménologique (HUSSERL, 1884a, p. 205/235).

Reste que Husserl n'est pas le seul à avoir développé une ontologie présentant une telle richesse. Lorsque, dans son livre de 1978, D. Armstrong discute les arguments en faveur de ce qu'il appelle alors les "particuliers stoutiens", il évoque la possibilité d'une combinaison de ce particularisme avec le réalisme

³ C'est sous cette forme que l'argument husserlien est souvent considéré comme identique à l'argument exposé par Russell en 1912 contre l'élimination des qualités chez Berkeley et Hume (RUSSELL, 1912, pp. 54-55/119-120). Une importante différence d'orientation demeure toutefois: tandis que la régression permet à Russell d'argumenter en faveur de la reconnaissance de la ressemblance elle-même comme un universel relationnel, elle conduit Husserl à disqualifier la ressemblance au profit d'un universel non relationnel posé comme condition de possibilité de la comparaison des qualités et des ressemblances.

●
●

des universaux. S'il évacue comme étant par trop improbable sa conjonction avec un réalisme extrême, platonicien, il crédite plusieurs philosophes britanniques (comme J. Cook Wilson et N. Kemp Smith) de sa conjonction avec un réalisme modéré : dans ces conditions, "chaque rougeur particulière à la propriété non-particulière de la rougeur (de sorte que le particulier concret en question peut aussi être reconnu comme ayant la propriété non-particulière)" (ARMSTRONG, 1978, p. 86). Peut-on, abstraction faite du caractère phénoménologique et intentionnel de la pensée husserlienne, rapprocher son ontologie de la *species* d'une telle conception? Il est évident que non. Car pour Husserl, comme nous l'avons vu, la propriété particulière *instancie* une propriété spécifique, ce qui n'a rien à voir avec la relation d'*inhérence* qu'elle entretient avec le particulier concret dont elle est la propriété, lequel *exemplifie* alors la propriété universelle. Donc la *species* ne peut pas être conçue comme la propriété (universelle) d'une propriété (particulière), ni comme celle d'un particulier concret.

En revanche, il ne fait aucun doute que la façon dont elle articule ces trois relations fait de l'ontologie husserlienne une version de ce qu'E.J. Lowe appelle l'ontologie "à quatre catégories", à savoir le système qui répond au problème des universaux sous la forme du "carré ontologique" résultant du croisement entre deux distinctions: la distinction entre ce qui est substantiel et ce qui ne l'est pas, et la distinction entre ce qui est particulier et ce qui est universel (LOWE, 2006, p. 60 *sq.*). Chez Husserl, il s'agit plutôt de la distinction entre ce qui est spécifique et ce qui est individuel, compliquée par la distinction entre individu dépendant et individu indépendant (SIMONS, 2007, p. 81), mais le résultat est similaire: une ontologie au sein de laquelle l'objet individuel (1), instance d'un type universel (2), est caractérisé par des propriétés particulières dépendantes (3) qui sont autant d'instances d'universaux spécifiques (4). Cependant, il faut reconnaître que la convergence n'est ici que formelle. Telle que Lowe la défend, en effet, l'ontologie tétracatégorielle est intrinsèquement aristotélicienne non seulement parce qu'elle ressuscite la quadripartition des entités exposée dans le deuxième chapitre des *Catégories*, mais aussi et surtout parce qu'elle rejette la possibilité d'universaux non instanciés en affirmant au contraire la "dépendance ontologique [des universaux] relativement à leurs instances particulières". Or dans la mesure où il maintient que la notion d'"objet" désigne des entités substantielles, cette dépendance ontologique est précisément, pour Lowe, ce qui rend problématique la thèse selon laquelle les universaux seraient des objets à part entière (LOWE, 2006, p. 78). À l'inverse, comme nous l'avons vu, si Husserl défend expressément l'objectualité des universaux, c'est au sens où ils sont des sujets de jugements vrais possibles, ce qui n'implique aucune dépendance ontologique à l'égard de leurs instantiations actuelles et rend au moins concevable l'idée d'universaux non instanciés – quand bien même, épistémologiquement, des instantiations sont bien requises pour qu'un universel nous soit donné dans une conscience intuitive de généralité.

*

Toute cette discussion confirme ainsi que *c'est la définition de l'universel comme objet qui porte le platonisme de Husserl* et en détermine le sens précis, lequel se veut compatible avec l'aristotélisme de l'universel *in re* au sein d'une ontologie de forme tétracatégorielle, qui s'efforce d'articuler réalisme des universaux et particularisme tropiste. Ce faisant, cette discussion confirme aussi le grand intérêt d'une relecture de Husserl à partir des développements récents de la métaphysique analytique, où le problème millénaire des universaux continue à susciter des élaborations philosophiques permettant d'apprécier rétrospectivement les ressources de la pensée husserlienne. La question qui se pose à présent serait de savoir dans quelle mesure la conception des universaux qui est à l'arrière-plan des *Recherches logiques* se trouve effectivement amendée par les développements ultérieurs de la phénoménologie husserlienne des idéalités, notamment par l'eidétique et la méthode variative qui la sous-tend. Nul doute que le renouveau contemporain de l'essentialisme dans la philosophie analytique, à la croisée de l'ontologie et de la logique modale, n'offre ici, à son tour, un contrepoint précieux.



Bibliographie

- ARISTOTE. (1991). *Métaphysique*. Paris: Vrin.
- ARISTOTE. (1995). *Organon*, IV: *Les Seconds analytiques*. Paris: Vrin
- ARISTOTE. (1997). *Organon*, I et II: *Catégories et De l'interprétation*. Paris: Vrin
- ARMSTRONG, D.M. (1978). *Universals and Scientific Realism: Nominalism and Realism*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ARMSTRONG, D.M. (1989). *Universals: An Opiniated Introduction*. Boulder: Westview Press [2010. *Les Universaux: Une introduction partisane*. Paris: Ithaque].
- BENOIST, J., BRISART, R., ENGLISH, J. (1998). *Liminaires phénoménologiques: Recherches sur le développement de la théorie de la signification de Husserl*. Bruxelles: Facultés universitaires Saint-Louis.
- BERNET, R., KERN, I., MARBACH, E. (1996). *Edmund Husserl: Darstellung seines Denkens*. Hamburg: Felix Meiner Verlag.
- CAMPBELL, K. (1981). "The Metaphysic of Abstract Particulars". In: French, P.A., UEHLING T.E., WETTSTEIN H.K. *Midwest Studies in Philosophy*, vol 6: The Foundations of Analytic Philosophy.
- CAMPBELL, K. (1990). *Abstract Particulars*. Oxford: Blackwell [2012. Le problème des universaux. In: PANACCIO, C. *Le Nominalisme: Ontologie, langage et connaissance*. Paris: Vrin].
- DE SANTIS, D. (2016). Notes on Husserl's *Idealismus in the Logische Untersuchungen* (Via Lotze's Interpretation of Plato). *Research in Phenomenology*, Leiden, 46, pp. 221-256.
- DRUMMOND, J. (2002). The *Logical Investigations*: Paving the Way to a Transcendental Logik. In: ZAHAVI, D., STJERNFELT, F. *One Hundred Years of Phenomenology: Husserl's Logical Investigations Revisited*. Dordrecht: Springer.
- FISSETTE, D. (1991). "Signification et essence. Les leçons de 1908 de Husserl sur sa doctrine de la signification". In: *Dialogue*, Cambridge, 30, pp. 33-49.
- GALLERAND, A. (2014). *Husserl et le phénomène de la signification*. Paris: Vrin.
- HUME, D. 1995. *Traité de la nature humaine: L'entendement*. Paris: Flammarion.
- HUSSERL, E. (1954). *Erfahrung und Urteil: Untersuchungen zur Genealogie der Logik*. Hamburg: Claesen & Goverts [2000. *Expérience et jugement: Recherches en vue d'une généalogie de la logique*. Paris: Presses Universitaires de France].
- HUSSERL, E. (1975). *Logische Untersuchungen*. Erster Band: *Prolegomena zur reinen Logik*. Dordrecht: Kluwer Academic Publisher [1994. *Recherches logiques 1: Prolégomènes à la logique pure*. Paris: Presses Universitaires de France].
- HUSSERL, E. (1979). *Aufsätze und Rezensionen (1890-1910)*. Den Haag: Martinus Nijhoff [1995. *Articles sur la logique (1890-1913)*. Paris: Presses Universitaires de France].

HUSSERL, E. (1984a). *Logische Untersuchungen*. Zweiter Band, erster Teil : *Untersuchungen zur Phänomenologie une Théorie der Erkenntnis*. Dordrecht: Kluwer Academic Publisher [1991. *Recherches logiques 2: Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance*. Paris: Presses Universitaires de France].

HUSSERL, E. (1984b). *Logische Untersuchungen*. Zweiter Band, zweiter Teil: *Elemente einer phänomenologischer Aufklärung der Erkenntnis*. Dordrecht: Kluwer Academic Publisher [2000. *Recherches logiques 3: Éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance*. Paris: Presses universitaires de France].

HUSSERL, E. (1987). *Vorlesungen über Bedeutungslehre. Sommersemester 1908*. Dordrecht: Kluwer Academic Publisher [1995. *Leçons sur la théorie de la signification*. Paris: Vrin].

HUSSERL, E. (1994). *Briefwechsel*. Band 3/3: *Die Göttinger Schule*. Dordrecht: Kluwer.

HUSSERL, E. (2001). *Logik. Vorlesung 1902/03*. Dordrecht: Springer.

KÜNNE, W. (2007). *Abstrakte Gegenstände: Semantik und Ontologie*. 2. Frankfurt am Main: Vittorio Klostermann.

LAVIGNE, J.-F. (2005). *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913): Des Recherches logiques aux Ideen: la genèse de l'idéalisme transcendental phénoménologique*. Paris: Presses Universitaires de France.

LIBERA, A. (1996). *La Querelle des universaux: De Platon à la fin du Moyen Âge*. Paris: Éditions du Seuil.

LOWE, E.J. (2006). *The Four-Category Ontology: A Metaphysical Foundation for Natural Science*. Oxford: Clarendon Press.

MULLIGAN, K. (2000). Métaphysique et ontologie. Dans: ENGEL, P. *Précis de philosophie analytique*. Paris: Presses Universitaires de France.

NEF, F. (2006). *Les propriétés des choses: Expérience et logique*. Paris: Vrin.

PANACCIO, C. (1986). Les qualités selon Stout. *Philosophiques*, Québec, 13/2, 237-252.

PLATON. (2000). *Phèdre*. Paris: Flammarion

PORPHYRE. (1998). *Isagogè*. Paris: Vrin.

QUINE, W.v.O. (1980). *From a Logical Point of View: Nine Logico-philosophical Essays*, Harvard: Harvard University Press [2003. *Du point de vue logique: Neuf essais logico-philosophiques*. Paris: Vrin].

RIGAL, É. (1995). De l'idéalité de la signification. *Les Études philosophiques*, Paris, 1995/1, pp. 91-106.

RUSSELL, B. (1912). *The Problems of Philosophy*. London: Oxford University Press [1989. *Problèmes de philosophie*. Paris: Payot]

SIMONS, P. (1994). Particulars in Particular Clothing: Three Trope Theories of Substance. *Philosophy and Phenomenological Research*, 54/3, 553-575 [2007. Des particuliers dans leurs habits particuliers: trois théories tropistes de la substance. Dans: GARCIA, E., NEF, F. *Métaphysique contemporaine: Propriétés, mondes possibles et personnes*. Paris: Vrin].



SIMONS, P. (2007). Zugang zum Idealen: Spezies und Abstraktion. Dans: MAYER, V. *Edmund Husserl, Logische Untersuchungen*. Berlin: Akademie Verlag.

STOUT, G.F. (1921). "The Nature of Universals and Propositions". In: *Proceedings of the British Academy*. London: Oxford University Press [2007. La nature des universaux et des propositions. Dans: GARCIA, E., NEF, F. *Métafysique contemporaine: Propriétés, mondes possibles et personnes*. Paris: Vrin].

STOUT, G.F. (1923). "Are the Characteristics of Particular Things Universal or Particular?" In: *Proceedings of the Aristotelian Society, Supplementary Volumes*, Oxford, 3, pp. 95-128.

STOUT, G.F. (1936). "Universals Again". In: *Proceedings of the Aristotelian Society, Supplementary Volumes*, Oxford, 15, pp. 1-15.

ÜBERWEG, F. (1886). *Grundriss der Geschichte der Philosophie*: Die mittlere oder die patristische und scholastische Zeit. Berlin: Ernst Siegfried Mittler und Sohn.

WILLIAMS, D.C. (1953). "The Elements of Being". In: *The Review of Metaphysics*, 7/1, pp. 3-18 [2007. Les éléments de l'être. Dans: GARCIA, E., NEF, F. *Métafysique contemporaine: Propriétés, mondes possibles et personnes*. Paris: Vrin]